

Manuscrit 31 (MNN 75.149.298.24)
Lettre de Nicéphore Niépce à Claude Niépce
4 octobre 1816

. S^t Loup, le 4 8^{bre} 1816

. Mon cher Ami,

. Ta lettre du 25 7^{bre}¹ dont nous pressentions l'arrivée, et dans laquelle tu t'es empressé/ de nous transmettre les détails les plus rassurants sur la santé de ton Neveu, est venu (sic)/ dissiper fort à propos, les inquiétudes que nous avions conçues. une attention aussi délicate/ de ta part, ne nous étonne point, mais elle est pour nous un nouveau gage de ton tendre/ attachement, et nous ne saurions trop t'exprimer combien nous en sommes touchés, combien/ nous en sommes reconnaissans. pour achever de nous tranquilliser, Isidore nous a écrit sous la/ date du 30². il a dû partir hier jeudi, par la diligence et il arrivera dimanche matin à/ Châlon où nous nous rendons ce soir pour nous trouver à son débarquement. reçois, Mon cher/ Ami, nos empressés remerciemens de toutes les bontés dont tu l'as comblé et notamment des/ deux louis que tu as bien voulu lui avancer. je pense qu'il n'aura pas manqué de t'en tenir/ compte sur les 150 francs pour lesquels il était compris dans le groupe de cent ecus que nous/ t'avons adressé le 28 par la diligence. nous serions bien fâchés qu'il se dégoutât du service./ dans le fait, que pourrait-il faire de mieux et surtout de plus utile à la chose publique ? mais/ ces craintes, ces dégoûts que l'on cherche peut être à leur inspirer pourraient bien provenir d'une/ cause qui, s'ils la connaissaient, ne ferait que les attacher d'avantage à leur état. nous ne/ manquerons certainement pas de lui rappeler à ce sujet, les sages conseils que tu as eu la bonté/ de lui donner ; mais comme les vacances seront assez tristes cette année, attendu qu'il n'y a presque/ pas de fruits et point de gibier, je suis persuadé que passé le regret bien naturel qu'il aura de/ nous quitter, il ne verra pas arriver avec beaucoup de peine l'expiration de son congé. un/ sentiment//

pénible se mêlera au plaisir que nous allons éprouver à le revoir après une aussi longue/ absence : nous avons le regret de le voir arriver seul, et tu vas, Mon cher Ami, te trouver plus/ isolé. cette réflexion nous afflige ; mais ne parlons pas de choses tristes, et que l'agréable/ perspective/

d'un brillant avenir tempère pour nous, l'amertume d'un sacrifice réciproque. nous sommes/ charmés d'apprendre que l'on prépare le Bois destiné à la construction de notre Bateau d'Épreuve./ et qu'il sera taillé de manière à avoir une marche supérieure. j'espère comme toi que notre/ moteur le fera marcher à pas de géant, surtout à l'aide de ton ingénieux procédé qui me/ paraît avoir tant d'avantages sur toutes les autres applications connues : il suffit pour cela,/ de donner proportionnellement une plus grande dimension aux réservoirs à air et à eau ; ce qui/ est on ne peut pas plus simple, et ce que tu sais mieux que moi. ton procédé a de plus, ainsi que/ tu le dis fort bien, le mérite de ne pouvoir être employé qu'avec notre principe de mouvement ;/ mérite inappréciable d'après l'extrême simplicité de ce nouveau moyen de transmettre l'action de/ la force motrice. j'attends avec une vive impatience, Mon cher Ami, les plans que ton Neveu/ doit me remettre de ta part, tant sur le procédé que sur celui de l'inflammation en grand./ je me fais d'avance une fête de les voir pour avoir le plaisir de les mieux connaître et de/ me trouver par là, plus à même d'en apprécier tout le Mérite... j'ai vu sur notre atlas/ portatif une petite ville ou Bourg appelé Seissel³ sur les bords du Rhone à 13 ou 14 lieues/ de trouvoux, et à peu près aussi loin de Bourg en Bresse. je ne sais pas encore si c'est/ là que se trouve la source d'asphalte en question⁴ ; mais je tâcherai de me procurer sur cet/

¹ Document inconnu.

² Document inconnu.

³ Seyssel, dans l'Ain, à environ 190 kilomètres au sud-est de Chalon-sur-Saône.

⁴ Nicéphore ne se trompait pas. Il existait effectivement des mines d'asphalte à Pyrimont et à Surjoux, lieux-dits situés à une dizaine de kilomètres au nord de Seyssel : « *les mines de Seyssel n'ont pas le sombre aspect des mines de houille. Elles s'ouvrent dans un paysage charmant auquel elles n'enlèvent rien de sa beauté (...). Les mines ont leur orifice au bord du Rhône, à l'endroit où, échappé à son défilé, il redevient fleuve (...). L'orifice de la mine est un trou sombre dans la colline (...). Il ne faut pas chercher ici des souterrains immenses. La mine n'est qu'une succession de boyaux étroits creusés dans la roche (...). Le silence est profond, troublé parfois par le passage d'un wagonnet que traîne un placide cheval ; à la jonction d'autres*

objet les renseignements que tu desires et qui peuvent nous devenir fort utiles⁵./

. Enfin, M^r Channot⁶ a paru sur l'horizon. il vint nous voir ici dimanche dernier,/ au moment où nous allions sortir de table. nous lui offrimes à se rafraîchir et même à/ dîner ; mais il nous dit qu'il ne dînait qu'à six heures, et se contenta de prendre un fruit./ nous ne lui fimes pas d'abord beaucoup d'accueil et pour cause ; cependant nous le mîmes//

ensuite plus à son aise, et il finit par se trouver assez bien de notre réception pour prolonger/ sa visite autant que faire se pouvait, et pour nous en promettre d'autres le dimanche, seul jour/ dont il pourrait disposer. nous avons été très contents de lui : il est honnête et paraît bien entendre/ son affaire. tu n'as pas été oublié, Mon cher Ami. ensuite est venu le grand chapitre des bateaux/ à vapeur ; puis ton moyen de transmettre la force de notre moteur à l'eau, dont il a l'opinion la/ plus avantageuse ainsi que du pyrèolophore qui lui paraît devoir faire une révolution en/ mécanique, et dont l'application à la Navigation doit offrir des résultats bien supérieurs à/ ceux des pompes à feu. il pense qu'à l'aide de notre Machine surtout, on parviendra aisément/ à remonter le Rhône : enfin, il avoue lui-même qu'il en est enthousiasmé. je me propose d'avoir/ l'honneur de le voir lorsque je serai à la ville. à propos, il m'a remis un petit dessin au trait et/ au crayon de ton petit appareil en fer blanc ; mais on ne peut guère d'après cette faible esquisse/ se faire une idée bien juste de ta découverte./

. je te dirai, mon cher Ami, que nous avons enfin vendu ton taureau. il n'a pas été/ possible d'en tirer plus de dix louis. nous l'avons vendu un louis de plus il y a quelques tems ; mais/ l'acheteur a mieux aimé perdre ses arrhes que de tenir le marché. le prix du Bétail n'a pu que/ baisser beaucoup à raison de la chère des fourrages. le char de foin vaut aujourd'hui cent francs./ et nous avons pensé que cette considération devait être déterminante, eu égard à tes intérêts. d'un/ autre côté le taureau devenait moins traitable, et aurait peut être fini par causer quelque malheur./ il y a un mois ou six semaines qu'il rompit sa chaîne, se précipita sur la petite tourie,/ et faillit l'étouffer. la pauvre bête laissa une de ses cornes sur le champ de Bataille : heureusement/ que l'os ne fut pas brisé. la corne s'est formée de nouveau, et bientôt il n'y paraîtra plus./ nous présumons donc, Mon cher ami, que tu approuveras cet arrangement qui d'ailleurs entraine/ dans tes vues. ton taureau a été acheté pour le compte d'un particulier qui fait le commerce/ du Bétail, principalement des Vaches Suisses... Nous avons reçu hier pour toi six cent francs//

de Mazoyer qui les avait comptés au charmant garçon. quand tu auras besoin d'argent,/ tu voudras bien nous le mander, et tu seras servi de suite. cette turgitude métallique donne/ de l'assurance : j'espère que le résultat de nos travaux nous procurera sous ce rapport, une/ Bouffissure permanente : fiat ! fiat !⁷ adieu, Mon cher Ami, reçois les embrassemens les plus/ tendres et les plus affectueux de la part de ma femme comme de la mienne. ma lettre va partir :/ je n'ai plus que le tems de la cacheter. Nos amitiés je te prie, à Antoine et Victor⁸. ne nous oublie/ pas non plus auprès de M^r Dodey si tu le revois. ma pierre est-elle enfin arrivée ?⁹ elle devrait/ l'être puisqu'elle est partie pour paris le 17 c'est à dire il y a aujourd'hui 17 jours./

://: J.N. Niépce

://: À Monsieur,/

galeries on perçoit les bruits sourds du pic et du marteau, et le silence se fait de nouveau, plus profond. Sur les parois, aucun reflet, aucun scintillement comme dans les mines de houille ; la roche d'asphalte n'a point de ces cassures brillantes qui rendent moins lugubres les galeries où l'on extrait le charbon. C'est une matière terne, sans sonorité, les coups qui la frappent n'éveillent qu'un son mat, qui ne peut se prolonger » (V.E. Arduin-Dumazet, Voyage en France (8^e série), Paris, 1896, p.212-216).

⁵ Dans une de ses précédentes lettres, Claude avait évoqué la possibilité d'utiliser l'asphalte comme combustible pour le Pyrèolophore (les deux frères y avaient déjà songé en 1806 mais n'avaient alors pas été en mesure de s'en procurer). À l'automne 1816, Nicéphore va donc essayer d'en trouver à proximité de Chalon-sur-Saône. Dans les mois qui suivront, il expérimentera cette substance (cf. Lettre du 23 janvier 1817, MNN) avant de la juger inapte à remplir le but auquel Claude la destinait (cf. Lettre du 12 mars 1817, MNN). Niépce lui trouvera cependant une autre utilité puisque l'asphalte (ou bitume de Judée) sera le produit photosensible avec lequel il inventera l'héliographie.

⁶ François Chanot (1788-1825), sous-ingénieur du Génie maritime. À propos de ce personnage, voir BM p.448-449.

⁷ « Qu'il en soit ainsi ! ». Ce terme renvoie à la Genèse dans laquelle la première parole de Dieu est : « Fiat lux » (« Que la lumière soit »).

⁸ Antoine et Victor Mignon étaient deux des trois fils nés du premier mariage de la femme de Nicéphore, Agnès Romero, avec Jean-Louis Mignon (décédé en 1793).

⁹ Cf. Brouillon de lettre du 17 septembre 1816, MNN.

Monsieur Niépce aîné, chez M^r/
Barrat, ancien hôtel de Boulogne,
Rue du Bacq, N°42 faubourg/
S^t Germain à Paris,
À Paris/

<Cachets postaux>
70 – CHÂLONS-SUR-SAÔNE
7 Octobre 1816